

23 décembre 2015, qu'elle soit fête!

Hier soir les Scalabriniani m'ont offert l'opportunité de passer une soirée de fête avec les migrants accueillis chez le Foyer géré par eux à Rome.

Avant d'aller je me suis posé des questions comme bien d'un européocentrique: comment vit-on le "sens" d'une fête typiquement chrétienne d'après les musulmans ou les non-catholiques? Comment continue-t-on à partager un voisinage plein de méfiance réciproque avec les européens après les faits de Paris? Beaucoup de culture. Accueil. Intégration. Pour tout dire, curiosité et recherche m'ont poussé à aller à la fête avec des attentes différentes.

J'ouvre la porte et... je m'oublie de toutes les questions.

Couleurs, odeurs fortes, sourires, regards d'intelligence juste ébauchés entre les inconnus et je réalise que s'il y a un problème, c'est moi avec mes élucubrations mentales.

Je prends mon bloc-notes et j'erre parmi les "cuisiniers" qui préparent les assiettes typiques de leur pays. Ils me regardent de façon sceptique mais quand j'explique que je veux comprendre la culture qu'il y a derrière leurs recettes, ils se délient et m'accueillent joyeusement. Les rires augmentent quand ils me disent en langue les noms des ingrédients et de la recette que j'ai régulièrement du mal à comprendre et à écrire. Une rencontre pleine d'intérêt sort, je leur demande d'où ils viennent, quelle assiette préférée rappelle l'assiette de leur mère et ils comprennent que quelque chose qui va au-delà de la gastronomie mais qui intéresse beaucoup d'autres choses pourra sortir de ce "jeu". Nous nous donnons rendez-vous après les congés pour continuer à approfondir les racines de chacun.

Un gros arbre de Noël brille d'un coin de la salle, il est peut-être le seul signe un peu détonné d'une fête qui commence avec des enfants qui courent, ballons de couleur qui volent, portables qui prennent des photos "pleines" de sourires et embrassades. Tambours qui sonnent et évoquent un monde lointain, comme tam tam qui battent le rappel de tous les gens, ils ouvrent la fête.

Sur trois tablés il y a les invitantes assiettes multiethniques qui "hurlent" l'embrassade mondiale à tous ceux qui ont faim et qui sont accueillis de manière humble et joyeuse. Il y a beaucoup de nationalités dans cette maison: enfants seuls, noyaux de famille entiers, chacun avec ses drames personnels qui seront oubliés pour cette soirée. Demain on reviendra à vivre le drame de qui s'est enfui de la guerre, des persécutions politiques, de la famine, à la recherche d'une chance et d'un avenir.

Pour le moment, ils ont trouvé accueil dans une maison amie et, pour souligner de façon forte le sens d'accueil et même le sens d'intégration, on a tiré non seulement la chapelle catholique mais aussi une mosquée dans la maison!

C'est ici que Syriens, Afghans, Érythréens, Malaysiens, Bourkinabés, Sénégalais, Nigériens, Congolais, Pakistanais, Colombiens, KOSSOVARI, Ghanéens, Birmans, Équatoriens ont trouvé un bref répit. Voir les enfants qui jouent entre eux, qui se poursuivent sans freins culturels mais seulement comme enfants joyeux, on pense que le pavillon de l'ONU a été envoyé pour une soirée au-dessus de cette maison.

Expliquer le jeu du loto a été la seule, sérieuse, insurmontable difficulté. On n'a pas été en mesure de faire comprendre qu'est-ce qu'il est et comment on réalise un ambe ou un terne ou le quine. À chaque numéro appelé, bras se levaient et cris tumultueux demandaient le prix! Le loto a terminé à cause de la dépression nerveuse du tableau et pour faute de prix. À la prochaine année il ira peut-être pour le mieux.

Prix Nobel de la paix, récemment disparu, Eduardo Galeano disait: "beaucoup de personnes modestes dans un petit lieu, en faisant petites choses, peuvent changer le monde".

Après ce que j'ai vu hier soir, je pense que c'est exactement comme cela.

Andrea Cantaluppi.